

Joyce Carol Oates — Une vie prodigue

Marie Labrecque

Volume 9, numéro 2, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68066ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2013). Joyce Carol Oates — Une vie prodigue. *Entre les lignes*, 9(2), 9–9.



Joyce Carol Oates – Une vie prodigue

Difficile de croire que ce petit bout de femme, si frêle, a engendré l'une des œuvres les plus imposantes de la littérature américaine contemporaine. Rencontre avec une auteure discrète. / Marie Labrecque

On perd le compte des livres portant la signature de Joyce Carol Oates – sans même mentionner celle de son pseudonyme, Rosamond Smith. Près de 50 romans, en plus d'ouvrages dans tous les genres : poésie, nouvelles, théâtre, essais... Sa productivité est notoire, même si l'écrivaine l'explique laconiquement : « J'aime écrire. Il n'y a pas de mystère là. » Autant elle est prodigue de mots dans ses livres, autant elle s'est révélée réservée en entrevue, de passage à Montréal à l'occasion du Festival Metropolis bleu, qui l'a honorée au printemps dernier.

Par quel bout, donc, aborder cet impressionnant corpus littéraire? En près d'un demi-siècle, l'auteure des *Chutes* – lauréate du prix Femina étranger en 2005 – a créé d'ambitieuses sagas familiales, des histoires de crime ou de mystère (tel le récent *Le musée du Dr Moses*, un recueil de nouvelles fantastiques et gothiques). Et s'est s'attaquée, par la fiction, à des mythes ou des événements réels de l'histoire états-unienne : la légende Marilyn Monroe (*Blonde*, un *best-seller*), l'accident de voiture de Ted Kennedy (*Reflets en eau trouble*) ou même le meurtre inexplicable de la petite reine de beauté JonBenét Ramsey (*Petite sœur, mon amour*, impitoyable critique d'une certaine classe privilégiée).

On a souvent souligné la noirceur de cette œuvre, sa violence. « Je traite de sujets graves; mais lorsque des hommes écrivent sur ces thèmes, personne ne semble penser que c'est inusité », réplique Joyce Carol Oates. « [...] J'ai une vision réaliste de la vie et du monde, basée sur une certaine connaissance de l'Histoire. Si vous regardez l'histoire de la civilisation, vous voyez qu'il y a toujours eu des guerres, que les humains ont été très cruels les uns envers les autres. Ce serait très naïf de ne pas réfléchir là-dessus. Mais parce que j'en parle, on considère que j'ai une vision sombre... »

L'ÉCRITURE OU LA VIE

« En dépit de ma réputation d'écrivain, ma vie privée a été aussi mesurée et bienséante qu'un papier peint Laura Ashley », écrit-elle avec ironie dans *J'ai réussi à rester en vie*, prenants mémoires racontant la période de dépression qui a suivi la mort de son premier mari, l'éditeur Raymond Smith, avec lequel elle a vécu 47 ans. Son quotidien protégé, rangé, a alors volé en éclats, et l'écriture est devenue impuissante contre la tragédie de la vie. Écrit afin d'« entrer en contact » avec d'autres ayant vécu la même expérience, ce témoignage minutieux et touchant a trouvé de nombreux échos chez les lecteurs. L'écrivaine dit recevoir des lettres tous les jours.

Si ses livres sont volontiers peuplés d'êtres en marge, Joyce Carol Oates affirme avoir elle-même gagné une plus grande compassion envers ses semblables, après avoir traversé cette douloureuse épreuve. « Je sens que je comprends mieux les "faiblesses" des autres. »



J'AI RÉUSSI À RESTER EN VIE traduit de l'anglais (États-Unis) par Claude Seban Éditions Philippe Rey 2011

Aujourd'hui remariée, enseignant toujours à Princeton, l'auteure continue d'écrire avec enthousiasme. Cet automne, deux autres livres traduits en français chez Philippe Rey (*Petit oiseau du ciel* et *Étouffements*) devraient s'ajouter à son œuvre-somme, qui pose un regard incisif sur la société américaine. ✨